

Strasbourg : un festival Musica entre ruptures et filiations

Par Patrick Szersnovicz

Partagez sur :    

JE M'ABONNE AU MAGAZINE



Fondé en 1981 autour du clarinettiste **Armand Angster** et de la soprano **Françoise Kubler**, [Accroche Note](#) se produit à Musica depuis la première édition du festival en 1983. Investissant de manière originale les musiques d'aujourd'hui et travaillant en étroite collaboration avec les compositeurs, l'ensemble se fait une fois encore l'éloquent avocat d'intelligents programmes.

Deux créations mondiales de Pascal Dusapin

Voici d'abord la reprise du prometteur *Dikha* (2000-2001, clarinette et électronique) composé à l'âge de vingt ans par le regretté **Christophe Bertrand**. Puis, deux créations mondiales de Pascal Dusapin offrent un éclairage inattendu sur le plus joué des compositeurs français de sa génération : *By the way* (2012-2014) pour clarinette et piano et *Volken* (2013-2014) pour voix de femme et piano, sur des poèmes de Goethe. Musique fragile, incisive et solide à la fois, alliant, dans sa sobre intimité, une rare économie de moyens une fascinante invention, jouée avec ferveur par Armand Angster, Françoise Kubler et l'excellent **Wilhem Latchoumia** au piano. Ces créations éclipsent quelque peu le trio (soprano, clarinette basse et violoncelle) du Japonais **Dai Fujikura** mais nullement les remarquables *Two English Poems by Borges* pour voix et cinq instruments de l'Argentin **Daniel D'Adamo**, à l'écriture aussi raffinée qu'efficace. Le lendemain, D'Adamo se fait plus prolixe et un rien moins subtil dans l'ambitieux monodrame *La haine de la musique*, d'après un texte de Pascal Quignard (Lionel Monier, comédien, Ensemble TM+ dirigé par Laurent Cuniot).

Étincelant Jean-Frédéric Neuburger

Clôturent l'édition 2014, deux concerts ont montré à un public nombreux et averti les ruptures et filiations qui structurent la musique d'aujourd'hui. Celui du Philharmonique de Strasbourg, somptueusement dirigé par **Marko Letonja**, confrontait le foisonnant et sibélien *Morning in Long Island* de Dusapin à un *Château de Barbe-Bleue* de Bartok saisissant d'intensité, face-à-face entre la grandiose Judith de **Nina Stemme** (une prise de rôle) et l'émouvant *Barbe-Bleue*, à la voix plus élimée, de Franz Hawlata. Celui du Philharmonique du Luxembourg, dirigé par **Peter Hirsch**, valait surtout le détour pour la création du *Concerto pour piano* de l'Allemand **Philipp Mainz**, défendu par un étincelant Jean-Frédéric Neuburger ; une pièce dense, à la fois discutable et passionnante, s'achevant en course à l'abîme, et que sertissaient des références – déjà – obligées à Grisey et à Kurtág ainsi qu'une page habile, virtuose mais fort racoleuse d'Adamek.

Festival Musica. Strasbourg, les 8, 9 et 10 octobre.